

# Les mythes suicidogènes

*Sueños hay que verdad son  
Calderón de la Barca (1670)*

## Introduction:

En guerre comme en amour - ou égarés dans les méandres du désespoir - les hommes s'accrochent aux légendes héroïques.

Tout récit populaire se transforme en un mythe s'exprimant par un langage archaïque et imagé.

En Grec le mot "mythos" exprime une vérité décisive et finale pendant que le "logos" ne reste qu'une pauvre parole à signification discutable. Nos contemporains entendent par "mythe" un terme collectif pour toute communication symbolique.

Ces fantasmes partagés se révèlent plus puissants que la réalité.

Ainsi Franco évoquait les luttes chrétiennes contre l'Islam ... pour mieux subjuguier le peuple espagnol à l'aide de troupes marocaines.

---

**Il y a des  
rêves qui  
sont la vérité**

**Calderón de la  
Barca (1670)**

---

Ainsi Mussolini prétendait reconstruire l'empire romain en organisant des défilés triomphants ... nullement précédés d'exploits guerriers.

Ainsi Hitler, inspiré par Wagner, ressuscitait les héros germaniques... pour anéantir le peuple allemand et presque l'Europe tout entière.

Ainsi Staline agissait au nom des damnés de cette terre ... pour mieux les réduire en esclavage.

Aucun de ces démagogues et dictateurs n'a rien inventé. Ils n'avaient qu'à chevaucher les mythes existants.

\*\*\*

A deux reprises en 1981 et 1982, les spectateurs allemands, purent, sur leurs écrans de télévision, suivre l'évolution tragique d'un jeune homme qui, désespérant de la vie et de soi-même, finit par se jeter sous un train.

Dans les semaines qui suivirent ces projections on put enregistrer une augmentation significative, non pas seulement de cette forme d'autodestruction, mais aussi du chiffre absolu des suicides chez des hommes jeunes (15 à 24 ans).

Une histoire racontée à un homme pourrait donc le pousser vers la mort?

\*\*\*

Chaque suicide - chaque tentative de suicide - exprime un drame privé et se transforme par la suite en un événement public remettant en question et l'ordre de la société et le sens de l'existence.

Un événement aussi dramatique serait donc exceptionnel? Nullement! Les suicides et surtout les tentatives de suicides, banaux dans leur fréquence et exaspérants dans leur constance statistique, se disputent - avec les accidents de la route, les toxicomanies, en attendant l'éclosion mondiale du SIDA - la première place parmi les causes des décès des jeunes.

De l'adolescence jusqu'à la vieillesse l'homme est tiraillé entre les forces de la vie et des tentations de la mort. Empédocle le savait déjà et Freud l'a confirmé.

En pratique clinique les fantasmes suicidogènes se mélangent sous forme d'ébauches confuses. Nous les retrouvons dans le langage, dans les images traditionnelles, dans les fictions littéraires, dans les mythes religieux jusque dans les légendes héroïques ou dans l'histoire des peuples.

Cette liste incomplète essayera de saisir chaque mythe à l'état "chimiquement pur" et tentera d'en établir les rapports avec les comportements suicidaires contemporains.

Nous en avons identifié vingt et un, universels mais aussi, le plus souvent, liés à des endroits, des peuples ou à des événements historiques.

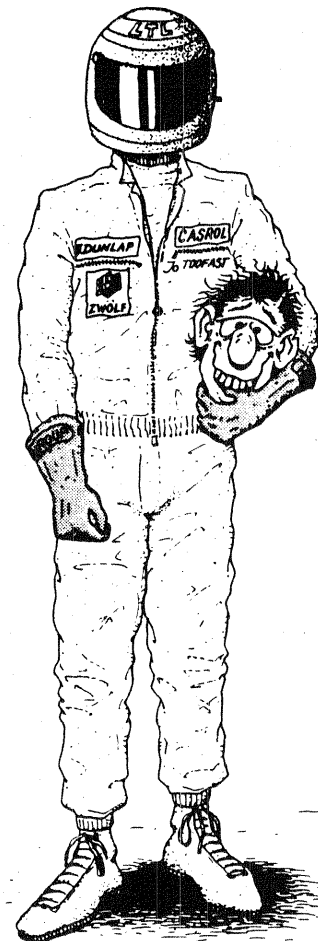
## Les mythes suicidogènes.

### Narayama ou la montage des vieillards altruistes

Autrefois au Japon, les vieilles personnes édentées se faisaient porter, sur les épaules de leur fils aîné, vers la montagne Narayama où elles furent abandonnées. On se raconte avec admiration l'histoire de la vieille femme qui cassa sa dernière dent pour hâter la procédure.

Chez les Esquimaux les vieillards portaient seuls dans la tourmente de la neige pour éviter à leurs familles le danger d'une bouche inutile. Ces mythes s'expliquent par la lutte pour la survie dans un milieu impitoyable.

Mais cette légende est-elle vraiment si étrangère à notre société opulente? Nos politiques parlent beaucoup de la charge économique croissante des vieilles personnes qui risqueraient de mettre en danger le confort et les habitudes de consommation des générations jeunes et vigoureuses.



Y aurait-il une résurgence de ce mythe ancien?

Déjà l'on propose - au nom de la raison, de l'altruisme et de la dignité - la rédaction de testaments biologiques autorisant l'euthanasie active. Une fois la vieille génération acquiesce à cette idée de leur pro-

pre sacrifice les mécanismes sociaux déjà en place se mettraient en route.

Un ministre de la santé qui n'accorderait plus les crédits nécessaires. Un directeur d'hôpital qui n'embaucherait plus le nombre suffisant d'infirmiers et d'aides-soignantes pour assurer les soins de base.

De jeunes médecins ambitieux augmentant les lits "actifs" au détriment des lits "grabataires".

Un personnel harassé et dépassé qui, encouragé par les discours de "grands professeurs", déciderait d'éliminer des vieillards par trop gênants.

Les 17 morts d'un service de réanimation à Wuppertal et plus de 50 morts dans un hôpital de Vienne reflètent ce danger réel.

Le presque acquittement de deux médecins nazis accusés d'avoir liquidé entre 4.500 et 11.000 malades mentaux chacun démontre que certaines sociétés tendent toujours à approuver l'euthanasie active.

Si on réussit à convaincre un nombre suffisant de personnes âgées à signer d'avance des "testaments biologiques" tout se passera dans la légalité dans une communauté qui admet déjà l'avortement "pour raisons économiques". Ceux qui refuseraient de mourir feraient figure de parasites.

#### **Huitzilopochtli ou le sacrifice de l'adolescent**

Le jeune homme est un volontaire. Tous les autres l'admirent et l'envient car pendant toute une année il sera fêté comme un Dieu. Un mois avant sa mort il épousera quatre jeunes prêtresses qui l'accompagneront à travers la ville en chantant.

Le jour du sacrifice le jeune homme, peut-être drogué, gravira les gradins de la plus grande pyramide en dansant. En haut, quatre prêtres empoigneront ses bras et ses jambes, l'étaleront sur une pierre et le grand prêtre, d'un geste rapide, ouvrira la cage thoracique et arrachera un cœur qui bat toujours.

Ainsi cet adolescent parfait aura offert sa vie au dieu de la guerre à ce que demain le soleil, nourri de son sang, puisse se lever une fois de plus.

Il paraît que les Aztèques étaient un peuple cruel. Mais en quoi se distinguent-ils des nations européennes qui firent appel à des centaines de milliers de jeunes volontaires pour les sacrifier à Austerlitz, à Gravelotte, à Verdun ou pour défendre un Reich millénaire sur lequel le soleil ne se lèvera plus.

Les politiques, les prêtres, les généraux et les enseignants étaient toujours experts à exalter les adolescents à se sacrifier pour une idole que partout on appelait patrie. Cette fois-ci c'étaient les vieux - et les invalides et les lâches et les combinards - qui exigeaient la mort des jeunes.

#### **Samson ou le dernier exploit du guerrier**

Dans le livre des juges, chapitre XVI, 25 nous lisons: "... et Samson dit: que je meure avec les Philistins! Et il se pencha avec force et la maison s'écroula sur les princes, et sur tout le peuple qui s'y trouvait. Ceux qu'il fit périr en mourant furent plus nombreux que ceux qu'il avait tué pendant sa vie."

"Que mes ennemis périssent avec moi", voilà le leit-motiv du guerrier héroïque que ce soit un fédayin palestinien ou un homme-torpille italien. Même les Suisses ont leur Winkelried qui en 1386, à la bataille de Sempach, neutralisa les lances des Autrichiens pour les enfoncer dans sa propre poitrine. Pendant la dernière guerre mondiale trois mille Kamikaze (moyenne d'âge 20 ans) périrent en se transformant en "tempête providentielle" infligeant de lourdes pertes à la flotte américaine d'Okinawa. Les âmes des Kamikaze se donnent rendez-vous dans un parc où fleurissent les cerisiers.

Le surhomme - mort pour les causes plus diverses - fait partie de toute légende patriotique à immortalité garantie.

#### **La veuve Hindoue ou la femme-propriété**

La scène est grandiose. Un grand bûcher porte le cadavre du mari. Quand les flammes commencent à lécher la chair morte, la veuve magnifiquement vêtue, se jette dans le brasier. Elle a rejoint son mari bien-aimé. Ce sacrifice d'amour au cours des siècles se transforma en rituel puis en une obligation pour toute femme, propriété de l'homme, qui n'avait plus droit à une vie individuelle. Bien souvent encore, dans nos sociétés actuelles, la veuve s'efface, végète, meurt socialement.

Il reste des volontaires.

En 1983 Cynthia âgée de 55 ans accompagna Arthur Koestler dans la mort après avoir endormi leur chien. Cynthia et Arthur étaient membres d'une société "for the right to die with dignity". Notons, pour mieux comprendre que Koestler, âgé de 78 ans, souffrait de Parkinson, de leucémie et de dépression et qu'il avait décidé son suicide déjà huit mois auparavant. Cynthia la fille d'un médecin sud-africain qui s'était suicidé quand elle avait treize ans, ne vivait qu'à travers Arthur qui avait écrit que la mort correspondait au "flow of a river into the ocean... the river has been freed of the mud that clung to it and regained its transparency. It has become identified with the sea, spread over it, omnipresent in every drop catching a spark of the sun".

#### **Le samourai ou l'honneur récupérable**

Jusqu'en 1863 au Japon le hara-kiri - suicide rituel par le déchirement des entrailles - était le privilège de la caste des guerriers qui ainsi retrouvaient leur honneur entaché par un échec, une lâcheté ou un comportement peu honorable.

Le suicide d'honneur a toujours été réservé aux castes militaires que ce soit le général romain ayant perdu une bataille, le capitaine britannique dont le vaisseau coulait ou l'officier autrichien incapable de rembourser des dettes de jeu. Nous retrouvons ce rituel pendant la dernière guerre mondiale allant du sabotage du Graf Spee dans la baie de Montevideo jusqu'au simulacre du suicide "honorable" imposé à Rommel pour protéger sa famille.

Aujourd'hui, même au Japon, la grande majorité des suicidants emploient les procédés occidentaux mais

il reste quelques nostalgiques de l'honneur, tel l'écrivain Yukio Mishima, fidèles aux rituels du passé.

Où est l'honneur et où est l'homme?

### Massada ou le refus de la défaite

Le quinze avril 73 un millier de zélotes juifs, ayant résisté pendant presque deux ans aux assauts d'une légion romaine d'environ quinze mille hommes, préférèrent se suicider plutôt que de se soumettre à la domination de Rome.

Le suicide collectif d'une communauté religieuse ou patriotique n'est pas rare. Parfois des individus réussissent à s'esquiver. Pendant la même guerre des Juifs, Josèphe Flavius, (37-100), défendait la forteresse de Jotapate et finit par se réfugier dans une caverne avec 40 hommes. Ils firent un pacte de suicide, chaque homme tuant son voisin. Josèphe échappa jusqu'à la fin et persuada l'autre survivant à se rendre avec lui aux Romains. Certains mathématiciens soupçonnent Josèphe de s'être placé à la 17e ou la 33e place.

Quoiqu'il en soit Josèphe Flavius, intégré à la société romaine, devint l'historien de cette même guerre, motivé par le besoin de s'identifier à son peuple sacrifié et, peut-être aussi, par la "Survivor guilt".

### Jonestown ou le délire collectif

En novembre 1979 des soldats guyanais découvrirent plus de 900 cadavres des membres du "People's Temple", une communauté religieuse, suicidés et assassinés à Jonestown dans la jungle. Jim Jones, le chef charismatique de cette secte, ayant déjà à plusieurs reprises répété le rituel de l'autodestruction collective, s'était senti persécuté et avait ordonné le suicide collectif à commencer par les enfants.

Ainsi un démagogue peut imposer ses propres idées délirantes à toute une communauté. Qui ne penserait pas à Hitler ni à son orgie meurtrière et suicidaire de la fin du troisième Reich?

Autre preuve s'il en fallait que le suicide peut être suggéré.

### Jan Palach ou le pouvoir politique d'outre-tombe

Au nom de tout un peuple un homme désarmé proteste en s'immolant - par le feu le plus souvent - contre un ennemi tout-puissant et lui inflige ainsi une défaite morale et politique spectaculaire.

Le 16 janvier 1969, au centre de Prague, l'étudiant Jan Palach s'est brûlé en symbole de protestation contre l'invasion soviétique à la rescousse d'un gouvernement communiste. Les bonzes du Vietnam, manipulés par une religion politisée, ont agi ainsi à plusieurs reprises. Un pasteur protestant s'insurgea par le feu contre les restrictions des activités religieuses en République Démocratique Allemande.

Dans un sens plus large, les grèves de la faim de Gandhi et les risques assumés par les adolescents de l'Intifada visent le même but. En menaçant de sacrifier leur vie ils ébranlent le pouvoir en place.

Pour atteindre leurs buts politiques de tels gestes doivent s'identifier à la révolte d'un groupe et bénéficier d'un large public par la liberté d'information.

N'oublions pas qu'en 1969, à la suite de Jan Palach, de nombreux jeunes de divers pays se sont suicidés de la même façon et que personne n'en parle plus.

Combien d'hommes et de femmes se sont détruits dans le silence des camps et des geôles où aucun journaliste n'a jamais pénétré? D'après Späte de Halle "in den spektakulären Selbstverbrennungen wird das Suizid Mittel zum Träger magischer Kommunikationen".

Le suicide s'adresse à la conscience collective comme il ferait appel à Dieu. Le feu peut être considéré comme "ein uraltes Symbol des aufstrebenden Menschengeschlechts" (Späte 1988).

### Le discours du haut du palmier ou la revanche posthume

Malinowski (1884-1924) le fondateur de l'anthropologie sociale, raconte qu'en Indonésie les suicidants grimpent sur un cocotier et exhortent la foule assemblée au pied de l'arbre à les venger. Le discours terminé ils se précipitent dans le vide.

Ainsi un homme seul qui se sent abandonné et rejeté par sa communauté demande, grâce au pouvoir magique que lui confère le suicide, que sa volonté soit faite au-delà de sa mort.

La différence avec Jan Palach est que l'Indonésien demande au peuple d'agir au nom de l'individu cependant que l'étudiant tchèque s'immolait au nom du peuple.

Nous retrouvons des espérances similaires dans bien des lettres laissées par des suicidés.

Leurs instructions sont rarement exécutées par les survivants.

### Le triomphe de Tom Sawyer ou le repentir de l'entourage

"Here was a gorgeous triumph; they were missed, they were mourned, hearts were breaking on their account, tears were being shed, accusing memories of unkindnesses to these poor lads were rising up, and unaveiling regrets and remorse were being indulged: and best of all, the departed were the talks of the whole town..."

Tom Sawyer et son ami dégustent le spectacle des regrets de leur entourage sans le désavantage d'avoir dû quitter la vie préalablement. Qui de nous, méconnu et maltraité, n'aurait pas déjà succombé au fantasme de voir les autres nous regretter. Heureusement que ce rêve éveillé nous offre une telle satisfaction que nous n'éprouvons plus le besoin de faire souffrir les ingrats.

Dans d'innombrables conflits familiaux ce fantasme déclenche des tentatives démonstratives qui n'ont pas seulement mobilisé les ambulances, les médecins

**Le suicide  
s'adresse à la  
conscience  
collective  
comme il  
ferait appel à  
Dieu.**

et les hôpitaux mais aussi, bien souvent, mettent en danger, à des degrés variables, la vie du suicidant.

### **L'enquête en Chine impériale ou la recherche du responsable**

Quand dans l'entourage de l'empereur de Chine une personne se suicidait cette mort déclenchait une enquête judiciaire visant à identifier le "coupable".

Cette mesure juridique reflète une triple réalité. D'abord, et des médecins vous le confirmeront, il existe des entours qui souhaitent la mort d'un individu et qui peuvent ainsi favoriser l'autodestruction de façon plus au moins consciente.

Ensuite le suicidant lui-même constate, ou imagine, qu'autour de lui on souhaite sa mort.

Enfin, il peut désirer qu'après sa mort certaines personnes soient accusées d'en être responsables.

Responsabilité juridique, morale, ou fantasme de part et d'autre, en pratique il est bien difficile de démêler les forces obscures agissant dans la réalité.

### **Ixtab ou l'évasion vers le paradis**

Francisco de Tolède, Viceroy du Pérou, décrivant le Yucatán vers 1570, raconte un culte étrange.

"... ils disent, et tiennent pour absolument certain, que ceux qui se pendent iront dans leur paradis, et pour cette raison il y a beaucoup de personnes qui pour une raison ou pour un chagrin mineur, des troubles ou une maladie, se sont pendues pour échapper et aller se reposer au ciel où disent-ils la déesse des potences, qu'ils appellent Ixtab, vient les chercher."

Van Gogh a une idée analogue quand il écrit à son frère Théo: "Si nous prenons le train pour nous rendre à Tarascon, à Rouen, nous prenons la mort pour aller dans une étoile", et encore, "mourir tranquillement de vieillesse serait y aller à pied".

Peut-être que cette impatience d'atteindre la perfection expliquerait parfois, et paradoxalement, le suicide de personnes profondément religieuses.

### **Roméo et Juliette ou la réunion des amants dans la mort**

"Romeo there dead, was husband to that Juliet,  
And she, there dead, that Romeo's faithful wife."

Depuis toujours les amants malheureux séparés par un destin hostile ont rêvé de se réunir dans la mort. Parfois ils passent à l'acte d'un commun accord. Parfois l'un prend l'initiative, tue l'autre et se suicide par la suite. Parfois un amant méprisé vient mourir dans le jardin de son adorée.

En 1811, sur les rives du Wannsee, Heinrich von Kleist, l'auteur du "Kätchen von Heilbronn", du "Prinz von Homburg" etc. se suicida avec Henriette Vogel. "Sie zogen feine Kleidung an; sie führte ihn spielend und tänzelnd in den Tod; den tödlichen Schuss empfang sie mit gefalteten Händen."

Précisons cependant que Heinrich sortant de prison souffrant et découragé avait rencontré une Henriette,

malade incurable qui lui demandait de la délivrer. Peut-être n'était-ce que le mariage de deux agonies?

### **Hamlet ou la tentation du sommeil éternel**

"- To die, - to sleep,  
- Nor more; and by a sleep, to say we end  
The heart' ach, and the thousand natural shocks  
That flesh is heir to, - ' this a consummation  
devoutly to be wish'd. To die; to sleep;"

Le sommeil est l'ami de l'homme. Après une nuit de repos profond nous retrouvons les forces pour faire face aux efforts douloureux de la vie.

Certaines confraternités dans l'euthanasie s'appellent "Exit" et qui de nous, au milieu d'éternels problèmes n'aurait pas parfois envie de se reposer... définitivement. D'innombrables tentatives de suicide se font à l'aide de somnifères et au réveil le suicidant nous explique. "J'avais surtout envie de dormir..."

Cette tentation nous accompagne toute notre vie et chez les personnes âgées solitaires, désarmées en face de multiples soucis et souffrances, le suicide peut paraître la seule façon d'éviter la déchéance et de hâter la mort devenu inéluctable.

Avec la longévité accrue nous observons une dramatique augmentation des suicides après 70 ans.

Conclusion logique ou défaillance d'une société fascinée par le progrès technique, le confort et la jeunesse?

### **Ticopia ou les retrouvailles familiales**

A Ticopia - une petite île du Pacifique de l'ouest - les dieux ancestraux reçoivent les suicidés mais, à l'opposé des croyances du Yucatán, pas ceux qui se sont pendus. Après la mort les âmes voyagent jusqu'à ce qu'elles retrouvent les esprits ancestraux. Cette communion entre les vivants et les morts s'exprime aussi par la sépulture des aïeux sous le plancher de la maison.

Les dieux ne s'opposent pas au suicide d'un homme qui part vers la mer en canoë - ou d'une femme qui part à la nage (n'aurait-elle pas le droit d'utiliser une embarcation?). Dès que la disparition est découverte tout le village se met à leur recherche. S'ils sont récupérés ils sont ramenés, fêtés et solennellement réintégrés dans la communauté qui ainsi leur témoigne son attachement et son affection. En général les rescapés ne recommenceront plus, mais la tentative était sérieuse car seulement un disparu sur quatre est retrouvé.

Ce rituel de récupération des suicidants qui "voulait mourir et vivre à la fois" pourrait servir de modèle aux organisations pour la prévention du suicide, que ce soit SOS-Détresse au Luxembourg ou les Samaritains de Chad Varah en Grande-Bretagne.

En écoutant les rescapés du suicide dans l'hôpital on a parfois l'impression que leur geste exprime l'ultime tentative de récupérer l'affection de leurs proches.

**Peut-être que cette impatience d'atteindre la perfection expliquerait parfois le suicide de personnes profondément religieuses.**

Je me souviendrai toujours du sourire heureux d'une jeune femme qui en se réveillant dans son lit d'hôpital couvert de fleurs découvrit et son mari et son amant réunis dans un amour commun.

Pour cela elle avait risqué sa vie.

Je ne saurais dire si cette situation idyllique a duré.

### **Sardanapale ou le jouisseur dégoûté**

A Ninivé, Sardanapale, dernier descendant de Sémiramis, menait une vie voluptueuse et efféminée. Assailli par des ennemis victorieux il fit élever un immense bûcher et y fut brûlé avec ses trésors, ses femmes et ses ennuques. Sur sa tombe on aurait élevé la statue d'un danseur à moitié ivre portant l'inscription: "Passant, mange, bois, diverte-toi, tout le reste n'est rien."

### **La roulette russe ou le défi à la mort**

De temps en temps nous apprenons que la roulette russe - une forme de duel au revolver, le barillet étant chargé de deux balles à des emplacements que les tireurs ignorent - a de nouveau fait une victime. En général il s'agit d'hommes jeunes, ivres ou surexcités devant un entourage avide de sensations.

Bien plus souvent des adolescents rentrent d'un bal, se livrent à une course de voitures, qui se termine par la mort d'un des conducteurs parfois aussi de sa compagne supposée admirer son courage.

Se sont-ils considérés comme immortels, la mort, l'invalidité permanente n'étant destinées qu'aux autres?

Aimaient-ils le néant plus que la vie?

Parmi nos jeunes les comportements autodestructeurs, que ce soit par l'accident, par l'alcool, par les drogues, par la sexualité imprudente, ou par une tentative de suicide, ont considérablement augmenté.

Souffriraient-ils d'une nostalgie de la guerre?

### **Sénèque ou l'ultime illusion du philosophe**

Sénèque, né à Cordoue, sous les règnes de Caligula, Claude et Néron, fit fortune à Rome comme orateur, tragédien, styliste, avocat, politicien et... grand propriétaire terrien.

Philosophe stoïque il déclara: "Vivre dans la nécessité est un mal, mais vivre dans la nécessité n'est pas une nécessité."

Quand il fut accusé de conspiration et que Néron lui ordonna de se suicider, il se serait ouvert les veines sans trembler et aujourd'hui encore on le cite comme exemple du philosophe qui décide "rationnellement" de terminer sa vie.

Mais si ce Sénèque n'avait été qu'un vieux fourbe qui toute sa vie aurait joué la comédie du philosophe détaché, tout en bâtissant sa fortune? Quand il s'est fait coïncider par Néron il avait déjà survécu à deux empires - et pas aux moins dangereux. Il avait même

convaincu Caligula qu'il serait inutile d'ordonner sa mort car, atteint d'une maladie incurable, il s'éteindrait sous peu.

A 69 ans, sa gloire posthume assurée, ayant profité de la vie au maximum, que lui restait-il de meilleur pour embêter Néron, que de réussir une belle sortie d'acteur après un brillant plaidoyer d'avocat.

Courage? A un certain âge ne faut-il pas plus de courage pour vivre que pour mourir? Sagesse? Pour nous convaincre de sa mort exemplaire de stoïque, il eût été préférable qu'elle fût précédée d'une vie plus détachée des biens matériels et que le suicide eût été moins inévitable.

### **Socrate ou la mort vertueuse préférée à une survie médiocre**

Pendant trente ans, sur la place publique d'Athènes, Socrate avait déconcerté et scandalisé ses interlocuteurs. Il s'était fait de nombreux ennemis car, tout en discutant sérieusement, il se moquait de lui-même et des autres. En dégonflant les superstitions sacrées - il croyait en un dieu sur lequel on ne sait rien - il avait exaspéré l'opinion publique et fourni les arguments pour l'accusation de ne pas croire en Dieu et de corrompre les jeunes gens.

Devant une cohue de 501 "juges" tirés au sort, il transforma son propre procès en un réquisitoire contre la justice du peuple athénien qui, ébranlé, ne le condamna qu'à faible majorité. Abusant du dernier privilège - celui de pouvoir choisir son propre châtiment - Socrate formula une provocation en proposant "une récompense ou la mort". Exaspéré les Athéniens le condamnèrent à la quasi-unanimité. Il dédaigna demander sa grâce et refusa l'évasion.

Ainsi Socrate, à 70 ans, préféra une mort vertueuse à une survie médiocre et transforma son procès en un enseignement permanent. Il y a d'autres exemples.

Sir Thome More, ami d'Erasmus de Rotterdam et chancelier sous Henri VIII (ce roi anglais aux six femmes), refusa de reconnaître la puissance spirituelle du roi et se fit décapiter en 1535. Son enseignement d'intégrité politique et morale fut récupéré à la fois par l'Eglise catholique et le Soviet suprême. Rome en fit un saint et Moscou fit graver son nom sur la Place Rouge.

Le Christ lui-même aurait pu éviter la crucifixion en reniant son message. Emil Ludwig, dans "Der Menschensohn", suggère que Judas en le trahissant aurait, de tous les apôtres, le mieux servi son maître.

Morts vertueuses, suicides par tribunal interposé, enseignements permanents, nous retrouvons de tel héros - réels ou imaginaires - dans toutes les histoires, de tous les peuples, de toutes les nations, de toutes les religions, de toutes les idéologies.

Même notre berger légendaire des Ardennes aurait déclaré devant le tribunal révolutionnaire: "Je ne sais pas mentir."

**Avec la  
longévité  
accrue nous  
observons  
une  
dramatique  
augmentation  
des suicides  
après 70 ans.**

Seul détail troublant: Bien de ces défenseurs de la vérité seraient morts pour des vérités bien contradictoires.

Enfin nous ne savons de Socrate que ce que Platon, philosophe ayant lui-même préféré survivre pour élaborer une doctrine universelle, a bien voulu nous raconter.

Mettons à part son plaidoyer brillant, Socrate avait 70 ans, était affligé d'une épouse acariâtre, était pauvre, avait quelques amis et beaucoup d'ennemis et se trouvait en face d'une opinion publique montée contre lui.

Peut-être avait-il d'autres raisons pour saisir cette occasion d'une "belle mort".

### René Engelmann ou le suicide-mythogène

Ajoutons à cette longue liste de mythes suicidaires, certainement incomplète, un événement bien de chez nous, qui, parce qu'il est resté mystérieux a servi d'écran à des vagues successives d'intellectuels luxembourgeois qui y ont projeté leurs propres angoisses et fantasmes.

Cornel Meder a parlé du "Engelmann-Mythos", "dem René Engelmann seng Qualitéiten an saïn onbarmhaerzegt Schicksal hu ganz Generatiounen vun Intellektuellen hir Imaginatioun frappéiert".

Meder a sans doute raison car je me souviens que mon père - un homme d'action plutôt qu'un intellectuel - en parlait souvent. Engelmann, son professeur d'anglais avait orienté ses choix en lui communiquant les valeurs du "gentleman" anglais, le goût du sport, du "fair play" du "self control" ... idéal quelque peu lointain pour un élève luxembourgeois issu d'une famille nombreuse, dans un petit village.

Mais qui alors était cet Engelmann?

Né à Vianden d'une mère cultivée, il était sorti du gymnase de Diekirch avec grande distinction et après une année de cours supérieurs à Luxembourg, il avait étudié la littérature latine, française, allemande et anglaise à Paris, à Berlin, à Bâle et enfin à Londres.

A Diekirch il avait rejoint une pléiade brillante de jeunes professeurs. Il enseignait, discutait, publiait et communiquait de multiples enthousiasmes à ses élèves.

Puis un jour, en pleine guerre, le 26.8.1916, René Engelmann se pend "à la manière dont on le fait à Londres".

Pourquoi? Il n'a laissé aucune explication.

Par contre, neuf jours avant son suicide, il avait informé son ami Mathias Esch: "J'ai le plaisir de t'annoncer que je viens de me fiancer avec Mademoiselle Victorine Metzler, la fille du percepteur des postes. Tu connais les circonstances de famille qui ont pendant longtemps retardé ma décision et m'ont fait garder le silence même à ton égard. Je crois que je suis maintenant parfaitement heureux."

Cette lettre épaissit le mystère.

L'entourage stupéfait devant ce cadavre, et la postérité, n'ont jamais cessé de proposer des explications qui ne sont que des projections de leurs propres préoccupations.

Un phthisie incurable et il se voyait devenir fou?

Les soucis financiers de ses parents et de son frère malade?

Un début de paralysie générale qui l'aurait fait suivre l'illustre procession des Maupassant, Nietzsche, Daudet, Mallarmé, Lautrec, Nerval, Goncourt etc. etc. (Aussi une façon de rejoindre les immortels).

A mystery of the war. (Francis Gibble).

L'atmosphère étouffante d'une petite ville et d'un petit pays!

"Ein typischer Fall von Provinzneurose" (Cornel Meder).

L'angoisse sexuelle d'un homme de 34 ans qui vient de se fiancer à une fille de 21 ans.

Destin tragique d'un intellectuel luxembourgeois qui voit ses grands bateaux brûler à l'horizon.

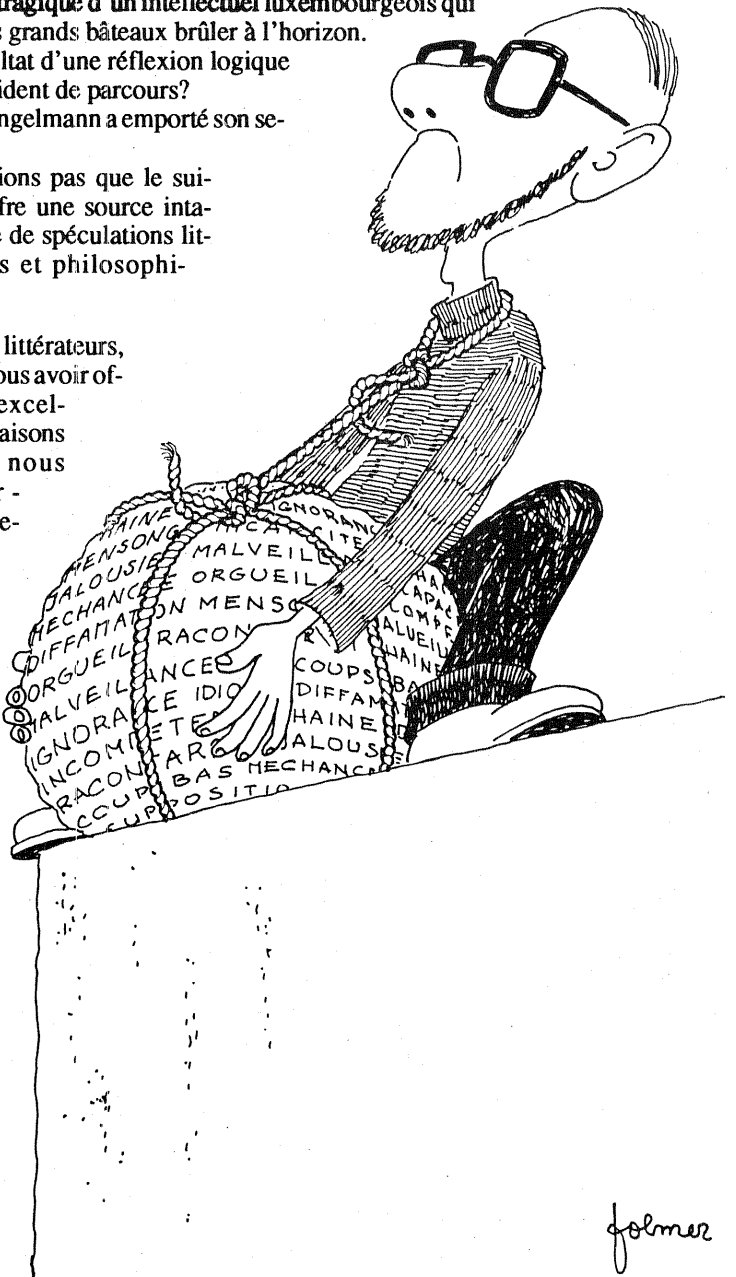
Le résultat d'une réflexion logique

Un accident de parcours?

René Engelmann a emporté son secret.

N'oublions pas que le suicide offre une source intarissable de spéculations littéraires et philosophiques.

Que de littérateurs, après nous avoir offert d'excel-  
lentes raisons pour nous  
suicider - voir Goe-  
t h e ,  
Dos-  
toïev  
s k i ,  
Sha-  
k e s -  
peare,  
Mon-





tesquieu, Nietzsche et Camus - oublient de suivre la voie qu'ils ont tracée. Sans "répondre à la question fondamentale de la philosophie".

### **Un geste de fou ou le syllogisme du malade mental**

La médecine elle-même n'a pas échappé aux mythes.

A de nombreuses occasions, dans des sociétés différentes, pour des raisons humanitaires, les médecins - parfois secondés par des prêtres, des juristes ou des représentants de l'ordre public - ont éprouvé le besoin de défendre le suicidant, ou sa mémoire, ou sa famille, contre des sanctions religieuses, légales, et sociales et pour cela ils ont inventé "le syllogisme du malade mental". Il est simple:

Pour se suicider il faut être fou, X s'est suicidé, donc X était un fou.

Ce terme de "fou" a un effet rassurant sur les gens qui se considèrent comme normaux et leur permet d'oublier un acte qu'ils redoutent. Nous savons aujourd'hui que tout au plus un tiers des suicidés étaient à considérer, de leur vivant, comme des malades mentaux, même au sens large du terme.

Quel est le rapport entre les mythes et la réalité?

### **L'exploration de la réalité.**

Emile Durkheim, fils d'un rabbin d'Epinal, mais aussi scientifique agnostique ne croyant plus au progrès, a fini par conclure que le taux des suicides augmentait avec le déclin des lois morales et exprimait le manque d'intégration sociale de l'individu.

Freud a parlé de l'agressivité tournée contre soi-même. Ringel de Vienne a décrit le "syndrome pré-suicidaire" caractérisé par le rétrécissement de la vie

personnelle, l'appauvrissement des rapports sociaux et affectifs, par une agression inhibée puis retournée contre soi-même, et enfin par l'élaboration de fantasmes suicidaires de plus en plus précis aboutissant à un plan d'action.

Stengel de Sheffield a nettement distingué la tentative de suicide (un appel ambigu au secours) du suicide (une décision univoque).

Poeldinger de Bâle a établi des "échelles de risque"

Karl Menninger de Topeka (Kansas) considère que chez le suicidant le meurtrier et la victime se confondent et analyse les comportements suicidaires préparant des situations sans issue (drogues, alcool, passion du jeu, comportements sociopathiques etc.)

Le suicide ne représente peut-être qu'une façon impatiente de résoudre l'énigme de la mort. L'homme y cherche, à tour de rôle, la personne aimée, l'affection de la famille, le pouvoir, la considération et l'admiration de l'entourage, le paradis, Dieu ou le néant.

Personne n'a encore bien expliqué pourquoi certaines nations, certains peuples, certaines religions prédisposent d'avantage au suicide. Peut-être que leurs mythes traditionnels, servant d'exemple, facilitent, favorisent et suggèrent le passage à l'acte?

Une vaste étude linguistique, culturelle et historique des fantasmes collectifs reste à faire et elle nous apprendra peut-être pourquoi les Hongrois se suicident plus facilement que les Italiens, les Protestants plus souvent que les Juifs, et les hommes plus sérieusement que les femmes.

**Dr. Georges E. Muller**